

breux ours et plusieurs lynx. Le loup y était commun, si commun même que vers 1610, la peste ayant sévi dans le village et l'ayant en partie dépeuplé, les loups se mirent à circuler dans l'agglomération (Cf Bertrand Monogr. de Saxon).

La faune actuelle compte entr'autres la marte et le grand duc qui sont fréquents dans la région supérieure.

Dans les siècles passés toute cette région a donné lieu à de nombreuses contestations se rapportant aux droits d'affouage et de pâturage.

On a tenté d'extraire de la galène au dessus de Charrat et, dans les premières années du XIXe siècle on a essayé d'exploiter de la pierre ollaire.

QUELQUES NOTES ETYMOLOGIQUES ET HISTORIQUES SUR LES FOLLATERRES

près de Martigny

par † *Philippe Farquet*

Le nom de Follaterres, vient de la nature du terrain de la station. Ce terrain est presque complètement formé de sable et rappelle le temps où le Rhône vaguant en liberté dans la plaine, y formait des bancs de limon que le vent charriait ensuite sur les coteaux voisins, et dans la plaine où se constituèrent de la sorte, des dunes qui sont venues jusqu'à nous (on peut en voir quelques débris au pied N. des Follaterres, ainsi que dans la plaine, près de la berge du fleuve en face de Branson).

Comme ces sables étaient excessivement mouvants, les habitants du pays leur donnèrent le nom de « folles-terres » d'où est venu le nom local encore usité.

Il y a cependant à ce nom une autre curieuse étymologie, mais il y a des doutes qu'elle puisse entrer en considération dans le cas qui nous occupe. Paul Lacroix, dans son Histoire des mœurs et coutumes du Moyen-Age, cite un procédé de chasse rustique dit de la « Foletouère ». L'oiseleur couvert de la tête aux pieds d'une enveloppe couleur feuille morte sur laquelle étaient seulement ménagées deux petites ouvertures pour les yeux, se mettait en quête de bécasses, quand il en apercevait une, il s'agenouillait sans bruit, en s'appuyant les bras sur deux bâtons pour conserver une immobilité parfaite, saisissant le moment où la bé-

casse ne le regardait pas, il s'en approchait lentement en marchant sur les genoux ; il tenait en outre dans les mains deux petites baguettes de bois sec, garnies de drap rouge, qu'il frappait légèrement l'une contre l'autre afin que le bruit amusât l'oiseau et lui causât des distractions. A l'aide de ce manège, il s'approchait peu à peu de la bécasse, jusqu'à ce qu'il puisse lui passer au cou un lacet qu'il avait préparé au bout d'un bâton ».

Imaginons nous les anciens habitants de Branson et du Rosel, venant à Follaterres chercher les perdrix et les bécasses par ce moyen primitif, pour les apporter ensuite aux marchés ou aux seigneurs du voisinage !

Le nom de Folleterres, pour venir de la nature des terrains ou de la chasse moyennageuse n'est pas moins très ancien.

Il est connu dès le milieu du 14^e siècle, où le roc était nommé « Le Chanton des Fullatyres » et servait de limite aux pâturages de Martigny-Rosel-Fully. Le mot chanton désigne en patois un endroit élevé d'où l'on peut observer le voisinage. Nul doute qu'il n'ait servi souvent d'observatoire et de lieu de rencontre pour les bergers des trois communautés. Le nom de Folleterres sous cette forme, n'est pas absolument propre au voisinage de Martigny, car on le trouve aussi en 1239, à Grismisuat sur St-Léonard un lieu dit « La Foulateri » où il y avait des prés. Il serait intéressant de savoir si ce nom de lieu existe encore dans le centre et quelle est la nature de son terrain : on pourrait alors essayer d'un rapprochement.

Le nom des Folleterres revient plus d'une fois dans l'histoire de Martigny. En 1656, ce roc fut donné par l'Etat comme point de repère pour le redressement du cours de la Dranse. Plus tard, au milieu ou à la fin du XVIII^e siècle, la caverne servit, paraît-il momentanément de repaire à Mandrin et à sa bande. Le 10 juin 1818, quand la catastrophe du Giétroz couvrit la plaine de ruines, les gens de Branson vinrent en nombre contempler le flot dévastateur qui couvrit une heure durant le Rhône d'une épaisse couche de bois et de débris, à telle enseigne que l'on ne voyait plus l'eau.

Enfin, ces châtaigniers au pied du mont du Rosel, sont les derniers restes du hameau du Rosel qui après avoir joué un rôle dans la communauté de Martigny, pendant le 14^e siècle, finit par disparaître aux premières années du 19^e.